



HAL
open science

DÉMOGRAPHIE ET CONFLITS [Demography and conflict]

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. DÉMOGRAPHIE ET CONFLITS [Demography and conflict]. Vettovaglia, Jean-Pierre. Déterminants des conflits et nouvelles formes de prévention, Bruylant, ISBN 978-2-8027-4249-4, pp.165-177, 2013. <halshs-00879173>

HAL Id: halshs-00879173

<https://shs.hal.science/halshs-00879173v1>

Submitted on 28 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Démographie et conflits

PAR

GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT

L'analyse de la question de la démographie comme déterminant des conflits suppose d'abord de préciser le sens donné au mot conflit, dont il existe deux approches fort différentes. Selon l'une, celle à laquelle nous recourons dans ce texte, le conflit doit être jugé négativement comme le symptôme de profonds différends. Plus précisément, nous sous-entendons ici par « conflit » ceux de nature géopolitique, tels les antagonismes entre acteurs géopolitiques, qu'il s'agisse d'États, de groupes humains ou de diasporas, c'est-à-dire chaque fois des groupes démographiques organisés sous forme étatique et attachés à un territoire, revendiquant une spécificité culturelle ou une mémoire collective singulière issue d'une migration. Ces antagonismes nourrissent des actions collectives, c'est-à-dire la coordination des efforts d'un ensemble de personnes au nom d'intérêts ou de programmes partagés pouvant aller jusqu'à l'usage de la violence et, donc, jusqu'à des guerres, civiles ou internationales. C'est pourquoi nous écarterons dans ce texte l'autre approche consistant à considérer que le conflit, inhérent à la vie de l'humanité, est normal et se présente comme un mode de régulation des relations entre les acteurs géopolitiques. En ce sens, même des violences ou une guerre entre des acteurs géopolitiques opposés peut être *a posteriori* jugée bénéfique si elle finit par régler un long différend et débouche sur une paix durable.

L'HOMME, UN LOUP POUR L'HOMME ?

Considérant le conflit géopolitique dans le sens ci-dessus défini, dans quelle mesure la démographie peut-elle en être le déterminant ? Pour tous ceux qui adhèrent aux prémisses de la pensée de

Thomas Hobbes (1), le rôle de la démographie comme facteur essentiel de conflits est incontournable. En effet, la démographie mesure notamment le nombre des hommes. Si, comme Hobbes, on considère qu'à l'état de nature, les hommes sont toujours en proie à la vanité, à la jalousie, et que chacun d'entre eux a toujours assez de force pour en tuer un autre, il en résulte « la guerre de tous contre tous » (*bellum omnium contra omnes*). Cette vision de l'homme est résumée dans une formule plus ancienne issue de la pensée du latin Plaute (2) : *Homo homini lupus* (l'homme est un loup pour l'homme). Selon cette formule, l'homme, et plus précisément tout homme, cause le plus souvent du mal à ses semblables. Autrement dit, une tendance naturelle pousserait les hommes à entrer en conflit les uns avec les autres pour défendre leurs propres intérêts ou pour satisfaire leurs revendications.

Si l'on adhère à l'affirmation ci-dessus, le caractère déterminant de la démographie sur les conflits géopolitiques est quasiment automatique. Puisque l'homme est un loup pour l'homme, plus il y a d'hommes, plus il y a de loups. Donc, plus il y a d'hommes, plus il y a de conflits géopolitiques et plus les risques de l'usage de la violence sont élevés. Or la démographie met en évidence, depuis deux siècles, une augmentation inédite du nombre des hommes, sous l'effet du mécanisme de la transition démographique : moins d'1 milliard d'hommes en 1800, 1,6 milliard en 1900, 2,5 milliards en 1950 et plus de 7 milliards depuis fin 2011 (3). Et les projections démographiques moyennes, même si elles peuvent être discutées (4), annoncent la poursuite de l'augmentation du nombre des hommes avec un chiffre, selon le jeu d'hypothèses moyen concernant les perspectives de natalité et de mortalité, dépassant 9 milliards d'habitants sur terre en 2050 (5).

Ce postulat selon lequel les guerres seraient la conséquence de la croissance de la population a tout particulièrement été développé dans les années 1950 par Gaston Bouthoul (6). Selon la théorie de cet

(1) 1588-1679.

(2) PLAUTE (-254 -- -184), *Asinaria*, II, 4, 88.

(3) SARDON, Jean-Paul, « La population des continents et des pays », *Population & Avenir*, n° 710, novembre-décembre 2012, www.population-demographie.org/revue03.htm

(4) DUMONT-Gérard-François, « Prospective : un Monde de 9 milliards d'humains ? », *Population & Avenir*, n° 699, septembre-octobre 2010.

(5) Voir note 4 ci-dessus.

(6) BOUTHOU, Gaston, *Les guerres, éléments de polémologie*, Paris, Payot, 1951, Bibliothèque scientifique, devenu *Traité de polémologie. Sociologie des guerres*, Paris, Payot, 1970, rééd. 1991.

auteur, les guerres peuvent constituer un régulateur de la population, un « infanticide différé » (7), puisqu'elles engendrent un frein démographique, sous le double effet des morts de la guerre et des naissances écartées du fait de la guerre. Pour Gaston Bouthoul, « l'inflation démographique a pour corollaire la guerre totale » (8).

Cette théorie débouche donc sur une sorte de syllogisme :

Le nombre des hommes dans le monde s'accroît ;

or, tout homme est une source de conflits ;

donc la croissance du nombre des hommes multiplie les sources de conflits.

UNE ABSENCE DE CORRÉLATION...

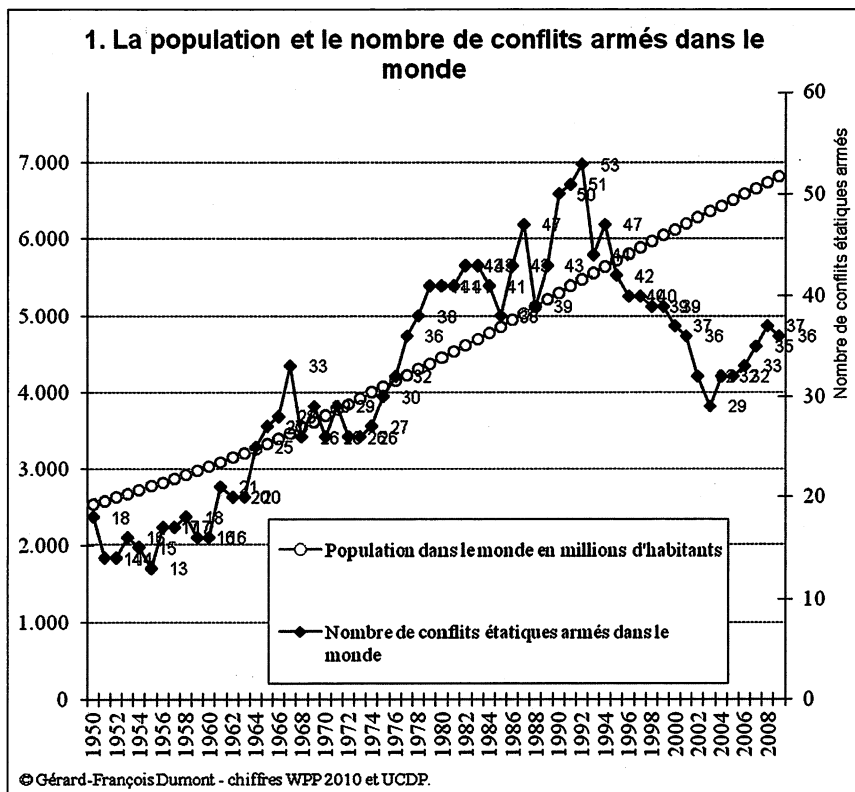
Selon la théorie ci-dessus illustrée par ce syllogisme, le nombre de conflits géopolitiques devrait augmenter de façon assez homothétique avec la croissance démographique qui signifie parallèlement celle du nombre de « loups ».

Mais ceci est-il validé par les faits ? Pour s'en assurer, une des sources possibles consiste à examiner des données de l'Uppsala Conflict Data Program (UCDP) de l'Université d'Uppsala. L'UCDP tient une statistique des conflits armés (9) dans le monde remontant à 1950, le conflit armé étant défini comme un rapport conflictuel entre des gouvernements et/ou des territoires où le recours à la force armée entre deux parties, dont au moins l'une est le gouvernement d'un État, engendre au moins 25 décès liés aux combats. Selon les données sérielles établies par l'UCDP, le nombre de conflits armés, en dépit de variations selon les années, a eu tendance à augmenter dans la période des années 1950 au début des années 1990, avec précisément 18 conflits armés en 1950 et un maximum de 53 en 1992. Or, dans le même temps, la population dans le monde est passée de 2,5 milliards d'habitants à plus de 5,4 milliards. Ces statistiques pourraient laisser croire à une certaine corrélation entre l'évolution du nombre de conflits et celle du nombre d'habitants sur terre entre 1950 et 1992. Toutefois, cette hypothèse de corrélation semble battue en brèche parce que l'évolution du nombre de conflits armés est

(7) BOUTHOU, GASTON, *L'infanticide différé*, Paris, Hachette, 1970.

(8) BOUTHOU, GASTON, *L'infanticide différé*, op. cit.

(9) cf. http://www.pcr.uu.se/research/ucdp/datasets/ucdp_prio_armed_conflict_dataset/



fortement discontinue, avec, par exemple, un nombre particulièrement bas en 1955 (13) et relativement élevé en 1967 (33), alors que l'augmentation annuelle du nombre d'habitants dans le monde est quasi continue année après année.

Ensuite, depuis 1992, la population dans le monde a continué d'augmenter en raison de la transition démographique, encore en œuvre dans différents pays du Sud, ou des effets d'inertie démographique (10) dans des pays qui ont terminé leur transition comme la

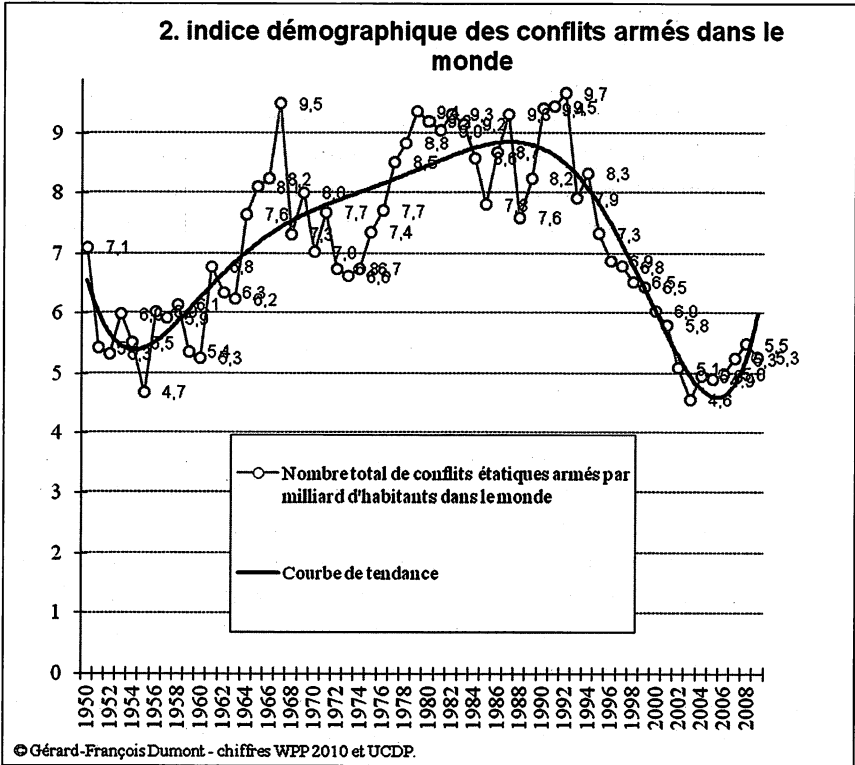
(10) L'inertie démographique signifie que l'analyse d'une population doit prendre en compte l'évolution démographique cachée dans la composition par sexe et par âge (la pyramide des âges). Ainsi, un pays peut enregistrer une croissance démographique naturelle, donc un excédent des naissances sur les décès, en dépit d'une fécondité très abaissée en raison de sa pyramide des âges héritée lui donnant (encore) une proportion relativement élevée de femmes en âge de féconder. À l'inverse, un pays peut avoir un accroissement naturel négatif, donc moins de naissances que de décès, en dépit d'une fécondité élevée, en raison de sa pyramide des âges héritée lui donnant (encore) une proportion relativement faible de femmes en âge de féconder.

Chine. La population dans le monde, qui comptait 5,4 milliards d'habitants en 1992, est estimée, comme précisé ci-dessus, à plus de 7 milliards depuis la fin 2011. En conséquence, si la corrélation apparente des années 1950 à 1980 se confirmait, le nombre de conflits aurait dû augmenter depuis 1992. En outre, ce nombre aurait pu être stimulé par l'augmentation du nombre d'acteurs géopolitiques étatiques pendant la même période, notamment sous l'effet de l'éclatement de l'URSS et de l'ex-Yougoslavie.

... CONFIRMÉE PAR UN NOUVEL INDICATEUR :
L'INDICE DÉMOGRAPHIQUE DES CONFLITS ARMÉS

Or, le nombre de conflits armés a diminué, passant du maximum de 53 en 1992 à un chiffre inférieur à 40 depuis 1997. L'éventuelle corrélation évoquée ci-dessus n'est donc nullement confirmée. Pour être certain qu'elle est infirmée, nous proposons la création d'un indice que nous appelons « l'indice démographique des conflits armés » qui rapporte chaque année le nombre de conflits armés à la population dans le monde. Cet indice permet d'examiner comment évolue le nombre de conflits armés en fonction du nombre d'habitants dans une région donnée. En effet, bien que calculé ici à l'échelle mondiale, il pourrait aussi bien être utilisé à l'échelle des continents ou des sous-continentes. Dans le monde, cet indice était de 7,1 conflits pour 1 milliard d'habitants en 1950. Il est descendu à 4,7 en 1955 puis est remonté jusqu'au chiffre élevé de 9,5 en 1967. Après une nouvelle baisse à 6,6 en 1973, il retrouve une valeur supérieure à 9 certaines années (1979 à 1983, 1987 et 1990-1991) et atteint son maximum de la période 1950-2010, soit 9,7, en 1992. Après 1992, l'indice s'abaisse considérablement à 4,6 en 2002 et demeure depuis inférieur à 6. La courbe de tendance de l'indice démographique des conflits armés met en évidence toute absence de corrélation entre l'évolution du nombre d'habitants dans le monde et le nombre de conflits armés.

La théorie qui associe le nombre de conflits armés à l'importance du peuplement dans le monde se trouve totalement infirmée. En conséquence, la hausse du nombre d'habitants dans le monde engendrée par la croissance démographique ne peut être considérée comme un déterminant automatique du nombre de conflits armés, même si elle peut, dans certains cas, exercer une part de causalité.



L'INFIRMATION DE LA THÉORIE DE L'INFLATION DÉMOGRAPHIQUE COMME SOURCE INÉVITABLE DE CONFLITS

L'étude du rôle de la démographie dans les conflits appelle donc des analyses beaucoup plus fines. Elle suppose de recourir à cette nouvelle discipline scientifique que nous avons dénommée la « démographie politique », c'est-à-dire « l'étude des interactions entre les questions de population et tout ce qui est relatif à la cité ou à l'État » (11), et dont l'approfondissement nous a notamment conduit à mettre en évidence dix lois de la géopolitique des populations. La démographie politique confirme la nécessité d'écarter la thèse selon laquelle toute croissance importante du peuplement serait par nature un facteur déclencheur de guerres.

(11) DUMONT, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

Par exemple, dans le passé, la forte croissance démographique de la France, du XI^e au XIII^e siècles, n'a pas engendré une multiplication des conflits mais des investissements dans le défrichement des territoires, comme celui de la Bourgogne, stimulant l'essor de l'agriculture. Toujours dans le passé, la densité de population relativement élevée dans nombre de territoires d'Asie orientale ou d'Asie du Sud et du Sud-Est n'a guère eu pour effet le déclenchement de guerres, mais le développement de méthodes culturelles innovantes, notamment dans la culture du riz, aptes à répondre aux besoins des populations. Plus récemment, faut-il expliquer les guerres napoléoniennes par le poids démographique relatif de la France en Europe (12), alors très largement supérieur à celui des autres pays européens ? Autrement dit, ces guerres s'expliqueraient-elles uniquement parce que la France, comptant 27 millions d'habitants en 1800, aurait trouvé une forme d'exutoire de son soi-disant « trop-plein » de population dans des conflits armés avec d'autres pays européens dont aucun, hormis la vaste Russie, ne dépassait les 10 millions d'habitants ? En réalité, les guerres napoléoniennes ont été précédées par des guerres révolutionnaires dont on ne peut nier la dimension idéologique : défense des conquêtes de la Révolution, refus du retour à la royauté et volonté de propager des idées nouvelles à travers l'Europe. Napoléon, devenu empereur, perpétue ces guerres jusqu'à vouloir parvenir à une domination directe ou indirecte de l'ensemble de l'Europe. Et ses victoires militaires extérieures ont parallèlement un objectif géopolitique interne, car elles sont un moyen de consolider son propre pouvoir dans l'Hexagone en s'imposant à l'admiration des Français.

Considérons désormais la décennie postérieure à la Seconde Guerre mondiale. Des années 1950 aux années 1980, la plupart de conflits s'inscrivent dans la lutte idéologique globale que se livrent les États-Unis et l'Union soviétique. Les deux grandes puissances concourent à attiser ou fomenter des conflits locaux en soutenant financièrement ou militairement l'une ou l'autre des parties selon qu'elles s'affichent procommunistes ou anticommunistes. Les États-Unis et l'Union soviétique ne se sont jamais trouvés en confrontation directe, même si le risque est survenu plusieurs fois, tout particulièrement lors de la crise de Cuba (1962). Mais ces deux grandes puissances n'ont pratiquement

(12) DUMONT, Gérard-François, *La population de la France, des régions et des DOM-TOM*, Paris, Éditions Ellipses, 2000.

jamais cessé de se combattre par conflit interposé. Ainsi, la nature idéologique des deux grands conflits du Vietnam et de l'Afghanistan est incontestable, ce qui écarte la démographie comme déterminant principal. Les Américains sont intervenus au Vietnam pour empêcher ce pays de rejoindre dans son intégralité le bloc soviétique. Outre leur force matérielle, ils pensaient aussi que leurs moyens humains, dus à leur poids démographique, suffiraient pour l'emporter. Mais ils ont perdu 57 000 hommes et se sont retirés en 1973, laissant au Nord la possibilité de conquérir le Sud, ce que les communistes ont effectué en 1975.

L'une des raisons de la guerre entamée par les Soviétiques en Afghanistan était de conforter l'idéologie communiste, comme réponse historique à tous les problèmes des sociétés. Or l'Islam se présentait comme une réponse alternative à la deuxième république afghane, d'inspiration communiste, installée en 1978 à la suite d'un coup d'État militaire, et sachant que les États-Unis étaient alliés au Pakistan voisin. La dimension démographique du conflit était notamment due à l'existence, au sein de l'URSS, de républiques soviétiques majoritairement musulmanes. Et la situation en Afghanistan faisait craindre à Moscou une contagion islamiste dans ses républiques soviétiques d'Asie centrale (13).

CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ET CONFLITS PEUVENT ÊTRE ANTINOMIQUES

Situons-nous désormais dans la période postérieure à l'éclatement de l'Union soviétique, donc à compter des années 1990, période enregistrant une diminution des conflits armés alors que l'augmentation de la population dans le monde se poursuit, certes avec une moindre intensité due à une logique décélération démographique (14). Pour comprendre cette évolution, considérons un pays augmentant son poids démographique. Pourquoi une telle évolution ne signifie-t-elle pas automatiquement un risque accru de conflit armé ? D'abord, dans notre époque contemporaine comme au fil de l'histoire, à l'instar des exemples donnés ci-dessus, l'augmentation de la population, au lieu de

(13) Cette contagion est d'ailleurs susceptible de se développer dans les ex-républiques d'Asie centrale devenues indépendantes, tout particulièrement après le retrait américain de l'Afghanistan.

(14) DUMONT, Gérard-François, « 7 milliards d'hommes : la terre est-elle surpeuplée ou vieillissante ? », dans : Brunel, Sylvie, Pitte, Jean-Robert (direction), *Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête*, Paris, JCLattès, 2010.

pousser à des conflits, peut au contraire stimuler des activités pacifiques bénéfiques au pays comme au reste du monde. Par exemple, la création de richesses économiques due à une population active plus nombreuse, lorsque le pays met en œuvre des politiques intelligentes de développement, peut donner des moyens supplémentaires utilisés non nécessairement en vue de conflits armés, mais par exemple pour ce qu'il est convenu d'appeler le *soft power* (15). La puissance permise par un poids démographique accru peut prendre d'autres formes que celle de la force militaire.

Ainsi, la Chine a, depuis les années 1990, multiplié les Instituts Confucius dans le monde ou pris une place significative en Afrique sans nullement recourir à des conflits armés. L'Inde a accru son influence, notamment aux États-Unis (16), jusqu'à conduire ces derniers à totalement réviser leurs relations avec ce pays asiatique, sans nullement entrer dans des logiques de conflit armé. Le Brésil s'est affirmé face aux États-Unis sans entrer en conflit armé avec la première puissance mondiale.

Bref, la démographie politique enseigne qu'un pays doit avoir une stratégie géopolitique conforme à sa réalité démographique. Cela ne signifie nullement que, lorsqu'un pays bénéficie d'un poids démographique accru, cette stratégie débouche automatiquement sur des conflits armés. Ainsi, les pays les plus peuplés s'appuient sur leur poids démographique pour défendre leurs intérêts, à l'exemple de l'Inde, devenue milliardaire en nombre d'habitants depuis 2005 (17), revendiquant un poste de membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. De leur côté, les pays les moins peuplés déploient des stratégies assurant leur pérennité et leur sécurité en cherchant la protection de pays beaucoup plus peuplés ou de la communauté internationale. Ainsi la principauté de Monaco s'est placée sous la protection de la puissance limitrophe, la France, puis est parvenue à être admise à l'ONU. Autre exemple : les Émirats arabes unis multiplient leurs liens avec les puissances occidentales. En même temps, les puissances occidentales voient des avantages à l'existence de ces pays faiblement peuplés. Même si des tensions apparaissent périodiquement entre la France et Monaco

(15) NYE, Joseph, « Soft power. The means to success in World Politics », *Public affairs*, 2004.

(16) DUMONT, Gérard-François, « Un nouvel acteur géopolitique : la diaspora indienne », *Géostratégiques*, n° 19, avril 2008.

(17) DUMONT, Gérard-François, « L'Inde, le nouveau milliardaire », *Population & Avenir*, n° 677, mars-avril 2006.

en raison de leurs différences de fiscalité et de réglementation, s'expliquant notamment par le fait que Monaco ne fait pas partie de l'Union européenne, la France bénéficie de nombreuses retombées du dynamisme monégasque. Et les puissances occidentales apprécient cet État que forment les Émirats arabes unis parce que, en raison même de son existence, il limite le pouvoir des grandes puissances régionales que sont l'Arabie Saoudite, qui aurait bien voulu assurer sa souveraineté sur l'ensemble de la péninsule arabique (18), et l'Iran.

Le nombre d'habitants d'un pays et son évolution ne constituent donc pas une donnée géopolitiquement neutre. Mais sa prise en compte ne débouche nullement de façon automatique sur des conflits armés, par exemple entre pays démographiquement forts et pays démographiquement faibles.

LA DÉMOGRAPHIE COMME ARGUMENT

Toutefois, il peut arriver que la croissance démographique soit un argument de la justification d'un conflit ou de sa poursuite lorsque le conflit est déclenché. Ainsi, Hitler a notamment justifié ses guerres en Europe centrale par un soi-disant surpeuplement (19) de l'Allemagne qui lui imposait d'accroître son « espace vital », les Allemands étant censés être à l'étroit dans leurs frontières. En réalité, cette notion « d'espace vital » était un prétexte pour sa théorie raciale de la population. En revanche, un argument démographique était justifié dans la guerre hitlérienne contre la France. L'Hexagone s'est affaibli dans le contexte démographique européen sous l'effet d'une diminution de sa fécondité depuis la fin du XVIII^e siècle, alors que les autres pays européens n'ont connu une baisse de leur fécondité qu'à compter de la fin du XIX^e siècle, conformément à la logique de la transition démographique. Aussi le territoire de l'Allemagne (dans son périmètre actuel), plus de deux fois moins peuplé que la France depuis au moins deux millénaires, dépasse-t-il la France à la fin des années 1860. La baisse du poids démographique relatif de la France en Europe, accentuée

(18) Cf. par exemple : AL FAHIM, Mohammed, *De la pauvreté à la richesse. L'histoire d'Abou Dhabi*, Dubai, Gulf Book centre, 1999.

(19) Le « surpeuplement » est en effet un concept fortement discutable. Cf. DUMONT, Gérard-François, « À quoi bon tant de monde ? », *La sœur de l'ange*, n° 10, automne 2011 ; « Vertige démographique : le retour des grandes peurs », dans DUBRESSON, Alain, VEYRET, Yvette (direction), *Dix défis pour la planète*, Paris, Éditions Autrement, CNFG (Comité national français de Géographie), 2012.

par les effets de la guerre 1914-1918 et une fécondité assez affaiblie, n'est pas de nature à réfréner le bellicisme hitlérien. En effet, dès *Mein Kampf*, rédigé en 1924-1925, Hitler écrit : « la nation française est en train de s'éteindre doucement ». Cette analyse se trouve confortée dans les années 1930, sachant que l'Hexagone compte plus de décès que de naissance à partir de 1935.

Dans d'autres situations, des dirigeants incapables de satisfaire les besoins de leur population ou de mettre en œuvre des politiques intelligentes de développement détournent l'attention de leurs populations appauvries en déclenchant des conflits, utilisant parfois parallèlement l'argument démographique du soi-disant surpeuplement. Pourtant, les personnes responsables du déclenchement du conflit ne sont nullement les couches sociales qui subiraient le plus les éventuels effets de la densification du territoire due à la croissance démographique. Ainsi la démographie peut être un argument des conflits, justifié ou non.

L'IMPORTANCE DU PARAMÈTRE DÉMOGRAPHIQUE DANS LES CONFLITS OUVERTS

Considérons désormais un conflit armé déclenché. Les caractéristiques démographiques différenciées des acteurs du conflit s'exercent sans aucun doute, à l'exemple de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre de Corée. De même, il est impossible de comprendre le conflit du Proche-Orient sans prendre en compte sa dimension de bataille démographique qui se traduit dans cette région par des fécondités exceptionnelles comme par des politiques migratoires spécifiques (20). Mais la cause de ce conflit, quasiment permanent depuis la création de l'État d'Israël (21), est à chercher autant dans des ressorts idéologiques issus d'une longue histoire que dans son contexte démographique.

La démographie est également un paramètre essentiel des conflits par l'entremise des diasporas. Ces dernières exercent un rôle incontestable dans les conflits, comme l'ont montré, par exemple, ces dernières décennies, le conflit du Haut-Karabakh (22) dans le sud Caucase ou celui de l'Érythrée avec l'Éthiopie.

(20) DUMONT, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, *op. cit.*

(21) Avec huit guerres ouvertes et deux intifadas.

(22) DUMONT, Gérard-François, « Haut-Karabagh : géopolitique d'un conflit sans fin », *Géostratégiques*, n° 38, 1^{er} trimestre 2013.

LE PARADOXE DES INTERRELATIONS
ENTRE LA DÉMOGRAPHIE ET LES CONFLITS

Ainsi, l'analyse des caractéristiques démographiques réelles ou de leur présentation biaisée à des fins de propagande est souvent essentielle pour comprendre les arguments implicites ou explicites dans le déclenchement des conflits comme dans leurs fondements. Et, une fois les conflits déclenchés, le rôle des paramètres démographiques, sous leurs différents aspects (nombre d'habitants, diversité des groupes humains impliqués dans le conflit, évolution démographique des populations parties au conflit, composition par âge et par sexe, effets des migrations sur l'évolution du conflit, rôle des diasporas...), doit toujours être pris en compte dans leur attisement ou leur atténuation. La connaissance démographique et celle des lois de la géopolitique des populations sont donc indispensables pour comprendre les conflits. Ainsi se décline le paradoxe des interrelations entre la démographie et les conflits. Vouloir justifier le déclenchement ou le déroulement d'un conflit de façon monocausale en ne considérant que les aspects démographiques est généralement erroné. Mais ignorer les aspects démographiques engendre une incapacité à prendre toute la mesure du conflit et de ses scénarios possibles d'évolution.

Or, au XXI^e siècle, cette question des interrelations entre la démographie et les conflits se trouve confrontée à de nouveaux contextes démographiques, parmi lesquels le vieillissement de la population et la multiplication de la population sur certains territoires. Le phénomène majeur et inédit du vieillissement de la population peut se traduire par une évolution des contraintes et des mentalités susceptible de modifier l'attitude face à la prévention des conflits et face aux conflits. Sans que la corrélation puisse être mathématiquement établie, il faut bien constater une concomitance en Europe, la région la plus vieillie au monde (23), entre le vieillissement de la population, la montée des coûts qu'il implique et la faiblesse des budgets consacrés à la défense (24).

Un autre contexte nouveau est l'intensité de la multiplication de la population dans certains territoires du Sud. En effet, dans les pays du

(23) DUMONT, Gérard-François, « L'avenir démographique de l'Europe », *Questions internationales*, n° 57, septembre 2012.

(24) Cf. par exemple de DURAND, Étienne, « Ne réduisons pas le budget de la défense. Il faut éviter tout décrochage stratégique », *Le Monde*, 2 mars 2013.

Nord, le mécanisme de la transition démographique a été de nature endogène ; il s'est effectué au rythme des progrès économiques, sanitaires, hygiéniques et techniques. Il a induit une multiplication de la population de l'ordre de quatre selon les pays, sauf en France, qui s'est effectuée sur une longue durée, environ un siècle et demi. En revanche, dans les pays du Sud, la transition est essentiellement exogène. La chute de la mortalité et la hausse de l'espérance de vie ont été amorcées, puis se sont intensifiées sur la simple importation de méthodes déjà mises au point et longuement expérimentées dans le Nord, méthodes d'ailleurs souvent mises en œuvre par des institutions internationales ou des organisations non gouvernementales étrangères, venant principalement du Nord. En conséquence, la transition est très rapide pouvant engendrer des multiplications de la population des pays par dix et plus encore dans les centres urbains. Or, souvent, la gouvernance politique, dans un contexte de plus ou moins grande corruption, ne sait offrir des réponses adaptées à des évolutions aussi intenses. Les conflits peuvent donc, en application de ce que j'ai appelé la « loi du nombre », puiser dans des générations particulièrement nombreuses.

BIBLIOGRAPHIE

- DUMONT, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.
- Human Security Brief*, (Human Security Centre, University of British Columbia), 2006.
- THEMNÉR, Lotta & Peter WALLENSTEEN, « Armed Conflict, 1946-2011 », *Journal of Peace Research*, 49 (4), 2012.
- UCDP/PRIO *Armed Conflict Dataset*, Version History and Known Errata, Version 4-2012, 6 July 2012.

Prévention des crises et promotion de la paix
Volume III

Déterminants des conflits et nouvelles formes de prévention

Sous la direction de
Jean-Pierre Vettovaglia

Co-édité par Jean du Bois de Gaudusson,
Christine Desouches, Joseph Maïla, André Salifou,
Georges Tsai et Pierre-André Wiltzer

Préface de Abdou Diouf



bruylant

Bruxelles 2013

ISBN 978-2-8027-4249-4